

Introduction et diffusion de l'islam dans la partie méridionale du Cameroun: le cas du Mbam (XIXe-XXe siècles)

Mane, Souley

Département d'histoire, ENS, Université de Yaoundé I
Courriel : souleymaneouba@yahoo.fr

Le Mbam se situe dans la Région du Centre. Il constitue une zone de transition entre la forêt équatoriale et la savane. Le premier contact avec les musulmans s'effectue dans la deuxième moitié du XIXe siècle, au travers du commerce Nord-Sud, encore appelé "commerce haoussa". Les musulmans venus du Nord s'y fixent par vagues successives. La propagation de la nouvelle religion, dans cette partie du Cameroun, relève essentiellement de l'action conjuguée des marchands, marabouts et autorités traditionnelles locales dont Machia Anong Mouhammadou constitue la figure dominante. L'islamisation des autochtones favorise l'émergence de l'un des foyers islamiques les plus importants de la partie méridionale du Cameroun. La spécificité de l'islam dans le Mbam repose sur sa diffusion pacifique, tardive et sa capacité à entretenir des relations pacifiques avec le christianisme et la religion traditionnelle, ce qui est un modèle de tolérance religieuse.

Mots clés : *Islam, Mbam, Haoussa, Machia, Tibati.*

Introduction and spread of Islam in southern Cameroon: the case of Mbam (19th-20th centuries)

Mbam is located in the Centre Region. It is a transition zone between the rainforest and savannah. The first contact with Muslims is carried out in the second half of the nineteenth century, through the North-South trade, also known as «Hausa trade». Muslims from the North are fixed in waves. The spread of the new religion in this part of Cameroon is essentially based on the combined action of merchants, preachers and local traditional authorities among which Machia Anong Mouhammadou is the dominant figure. The Islamization of indigenous promotes the emergence of one of the most important Islamic zones of Southern Cameroon. The specificity of Islam in the Mbam is based on its peaceful and late spreading, and its ability to maintain peaceful relations with Christianity and traditional religion, which is a model of religious tolerance.

Keywords: *Islam, Mbam, Hausa, Machia, Tibati.*

Introduction et diffusion de l'islam dans la partie méridionale du Cameroun: le cas du Mbam (XIXe-XXe siècles)¹

Mane, Souley

Introduction

Le *Jihad*,² au sens militaire du terme, lancé par Ousman Dan Fodio au début du XIXe siècle et porté dans l'Adamawa par Modibbo Adama, favorise la propagation de l'islam dans la partie septentrionale du Cameroun. En direction du Sud-Cameroun, la religion musulmane se heurte, pendant longtemps, à la barrière naturelle qu'est la forêt équatoriale. La cavalerie, arme stratégique des conquérants peuls, ne pouvait s'y aventurer avec succès. Cependant, la situation change dans la deuxième moitié du XIXe siècle. L'islam, solidement implantée dans l'espace soudano-sahélien, fait une percée en direction du Sud, dans un environnement anthropogéographique nouveau. Il s'agit des sociétés forestières dont fait partie le Mbam.³ Quel est le processus d'introduction et de diffusion de l'islam dans cette zone ? C'est à cette question centrale que nous allons répondre dans cette contribution qui s'articule autour de cinq points :

Le premier point porte sur l'introduction de l'islam dans le Mbam, notamment le rôle des marchands. Le second point examine le prosélytisme des prédicateurs musulmans. Les autorités traditionnelles et la promotion de l'islam dans le Mbam : cas de Machia Anong, constitue la troisième articulation de cet article. Le quatrième point traite des facteurs de croissance de la population musulmane du Mbam. Les musulmans dans le Mbam : quelques données quantitatives, boucle ce travail.

Introduction de l'islam dans le Mbam: le rôle des marchands

L'introduction de l'islam dans le Mbam est le résultat d'un mouvement à la fois pacifique, lent et assez tardif. Les marchands, originaires du Nord-Cameroun et du Nigeria, sont les premiers musulmans qui s'installent dans le Mbam. Cette présence s'inscrit dans le cadre du commerce

¹ This was originally published in Adama, Hamadou (éd.), 2016, *Traditions historiques et développement, Mélanges offerts aux Professeurs Thierno Mouctar Bah et Eldridge Mohammadou* (Annales de la FALSH, Numéro spécial Volume XV), pp. 173-187, Université de Ngaoundéré, Cameroun.

² Le mot *Jihad* signifie, dans la langue arabe, effort. Au plan juridico-théologique, il renvoie à l'effort que le musulman fournit dans le sentier de Dieu. L'aspect le plus important de cet effort est la purification de l'âme (*Jihad nafs*). Il peut aussi s'agir d'une lutte acharnée contre Satan. Enfin, il y a la dimension militaire qui consiste à faire usage de la force pour rétablir la paix, la justice et la vérité, après avoir normalement épuisé tous les moyens pacifiques et diplomatiques. De ce qui précède, il se dégage deux observations : la première est que, dans bon nombre de cas, la définition du mot *Jihad* est tronquée. Elle est réduite à la guerre sainte, comme le suggère en permanence la littérature occidentale. Quant à la deuxième, il s'agit de l'usage à tort et à travers de cette notion par certains musulmans pour poser des actes qui ne servent qu'à leurs intérêts et non ceux de l'islam.

³ Le Mbam se trouve dans l'actuelle Région du Centre. Il couvre le départements du Mbam et Kim (25906 km²) et celui du Mbam et Inoubou (7125 km²).

entre le Nord et le Sud, appelé par Claude Tardits, « commerce haoussa ». ⁴ Celui-ci atteint le Mbam central dans la deuxième moitié du XIXe siècle (Tardits, 1961 : 497). Les marchands musulmans sont donc les précurseurs immédiats des Allemands dans cette région. Ils quittaient les pôles lointains de Banyo et de Wukari Takum (au Nigeria) pour aller vendre, dans le Mbam, des produits exotiques (sel, perle, pacotille, poudre, textile traditionnel, verroteries, fer en barres) dont certains étaient achetés dans les factoreries de la compagnie à charte, la *Royal Niger Compagny*, au bord de la Bénoué. ⁵

Relayant les troupes du Lamidat de Tibati, les commerçants haoussa s'établirent à travers la voie principale et les pistes parallèles en direction du pays vouté. Après une escale au poste de Yoko, ces marchands ambulants prirent finalement pied à Ndoumba-Vouté. Leur arrivée dans la localité se situerait au XIXe siècle. (Tardits, 1961 : 29)

Le choix de Ndoumba-Vouté, comme premier point de fixation, relève des facteurs politico économiques :

L'autorité ou suzeraineté du Sardauna s'étendait donc jusqu'aux rives de la Sanaga, à plus de 1000 kilomètres à vol d'oiseau de sa capitale [...]. Ce grand ensemble favorisait les échanges culturels et les relations commerciales, qui se développaient grâce à la relative Pax islamica, et expliquait la présence à Nguila de ces dizaines de commerçants haoussa venus de Sokoto ou de Kano, qui s'installent comme chez eux. (Morgen, 1982 : 146-147).

Au plan économique, le choix de Ndoumba est lié aux richesses incommensurables en ivoire et en esclaves de cette localité. Une légende tenace, selon laquelle il existait vingt cases toutes remplies d'ivoire chez Nguila (chef local), aiguïait davantage le désir des Haoussa (Mengueme, 1998 : 28). En outre, la principauté vouté payait annuellement un tribut en ivoire et en esclaves au Lamido de Tibati qui, à son tour, déversait une partie à l'Émir de Yola. Le surplus de tribut dû au souverain de Yola était vendu aux commerçants haoussa et kanouri. Ces derniers jugeaient l'offre inadéquate par rapport à la demande. Ils décident donc d'aller s'approvisionner à la source qui apparaissait comme un *El Dorado* : « Il suffit d'aller une fois dans sa vie à Nguila pour devenir un homme riche ; à Tibati, il faut y aller cinq fois, tandis que là-haut chez nous, il faut travailler toute son existence pour tout juste vivoter. » (Morgen, 1982 : 135)

⁴ Le mot « Haoussa » est un terme générique utilisé au Sud-Cameroun pour désigner toute personne musulmane, et parfois même, tout ressortissant de la partie septentrionale. Cela est sûrement dû au fait que les Haoussa ou des individus parlant leur langue soient les premiers musulmans qui s'installent dans cette zone. C'est par extension que tous les musulmans sont abusivement appelés « Haoussa » alors que ce vocable renvoie à un groupe ethnique bien précis.

⁵ Cette compagnie est fondée à Yola en 1880 par les Anglais.

La fixation des marchands haoussa à Nguila était aussi liée au fait que le chef de cette localité avait le monopole des échanges commerciaux. Il traitait avec les Haoussa individuellement et selon sa bonne humeur. Parfois, le négoce durait des mois, voire un an comme l'indique le témoignage suivant :

Car avant que Nguila ait fini de traiter avec eux tous, au moins une année s'était écoulée. Par conséquent, dès leur arrivée, ces marchands nomades commençaient à créer des plantations qui produisirent au bout de trois mois ; leurs femmes préparaient des gâteaux et autres pâtisseries qu'elles vendaient. (Mengueme, 1998 : 29).

Outre les plantations, les Haoussa possédaient aussi leurs propres cases. Celles-ci étaient estimées à une centaine. Lorsque Curt Von Morgen arrive à Nguila en 1889, il y trouve de nombreux Haoussa : « Lors de mon arrivée, se trouve là plus de cent commerçants Haoussa qui avaient fait un chemin de mille km depuis le Nord pour acquérir ivoire et esclaves » (Morgen, 1982 : 135). Un an après son retour dans cette localité, il constate que le nombre des Haoussa a doublé. Dès lors, nous pouvons affirmer que la fixation des populations musulmanes s'est faite à la fin du XIXe siècle. L'impatience de certaines personnes, avides d'esclaves et d'ivoire, sans oublier la lenteur des transactions avec Nguila, pousse ceux d'entre eux, rompus à la chasse à l'éléphant, à s'aventurer beaucoup plus au Sud en suivant les pistes de razzias des troupes Nguila (Mengueme, 1998 : 30).

Nguila peut donc être, à juste titre, considéré comme étant la toute première localité du Mbam à constituer le point d'implantation pour les populations musulmanes venues du Nord. C'est à partir de ce bassin qu'une partie importante des Haoussa se disperse en direction du Sud, comme l'atteste cette déclaration du chef de Nguila: « La plupart des Haoussa du Sud-Cameroun sont partis d'ici ». ⁶

La diffusion de la religion musulmane n'était pas le principal souci des marchands musulmans. Ceux-ci avaient pour principal centre d'intérêt, le gain. En réalité, « la conversion massive des peuples environnants ne pouvait que tarir les sources d'approvisionnement en esclaves, et limiter la possibilité de lever tribut » (Bah, 1996 :10).

C'est surtout au travers de l'action des lettrés musulmans que l'islamisation des populations locales s'accélère.

⁶ Salissou Malam, interview réalisée le 14 mars 2001 à Nguila haoussa.

Le prosélytisme des prédicateurs

Les prédicateurs, au contraire des marchands, sont mus par le prosélytisme. Ces lettrés musulmans sillonnent le Mbam, en quête de nouvelles âmes à islamiser et de disciples qui vont, plus tard, pérenniser leurs enseignements. Malam Mouhammadou Babale, originaire de Bibemi, est l'un des premiers prédicateurs musulmans à sillonner cette zone. Il s'installe à Bafia en 1917 et oriente ses prêches en direction du chef Machia Anong.⁷ C'est lui qui l'invite, pour la première fois, à l'islam.⁸ Malam Adamou, prédicateur originaire de Gombè au Nigeria, arrive à son tour à Bafia en 1918. C'est en cette date que Machia Anong perd son épouse préférée, Moute Amadiang.⁹ Sur proposition de Malam Babale, Il se rend chez Machia pour lui présenter ses condoléances. C'est ainsi que le lien est noué entre les deux hommes. Satisfait des informations que lui donnait Malam Adamou, Machia décide de consulter les siens, les Dang, pour une éventuelle islamisation.¹⁰ Au terme de cette consultation, Machia obtient des siens l'aval d'adhérer à la religion musulmane. C'est ainsi qu'il embrasse, avec ses proches, l'islam en 1918.¹¹ Machia reçoit le nom de Mouhammadou et se fait désormais appeler Machia Anong Mouhammadou.¹²

La conversion de Machia et sa famille ouvre la voie à celle de nombreuses autorités traditionnelles locales. Le chef Betoko, du village Bokito, invite Malam Adamou pour lui parler de l'islam. Séduit par les prêches de son hôte, Betoko et sa famille se convertissent à l'islam. Le village Tchecos reçoit, quelques mois plus tard, la visite de Malam Adamou accompagné de Yombo Hamidou, premier Imam bafia. Le chef du Canton Beigny, Amassoka, invite également Malam Adamou pour l'entretenir sur l'islam. Le village Ngoro est le dernier à recevoir l'érudit musulman sur invitation de son chef, Katum Dengue.¹³

La conversion de ces chefs relève des paramètres variés : il s'agit, pour certains, d'un calcul politique. En réalité, c'est pour se rapprocher de Machia Anong que beaucoup de chefs, placés sous son autorité, embrassent l'islam. Pour d'autres, embrasser la religion musulmane apparaît comme un prestige, voire une élévation sociale, comme le fait remarquer le rapport suivant : « Dès qu'un indigène devenait riche et puissant, il s'apercevait que l'islam lui convenait mieux

⁷ Entretien avec El Hadj Issa, Bafia, le 20 avril 2000.

⁸ Entretien avec Malam Adamou Aboy, Bafia, le 21 avril 2000.

⁹ Entretien avec Issoufou Machia, Bafia, le 20 avril 2000.

¹⁰ Les Dang sont, en majorité, musulmans (plus de 70 %). Ce qui amène Issoufou Machia à dire que la religion naturelle des Dang est l'islam. Selon lui, un Dang qui n'est pas musulman, voilà un scandale, même aux yeux des Bafia non musulmans.

¹¹ Entretien avec Issoufou Machia, Bafia, le 21 avril 2000.

¹² Entretien avec Issoufou, Bafia, le 8 mars 2000.

¹³ Entretien avec El Hadj Issa, El Hadj Moussa et Issoufou Machia, Bafia, le 8 mars 2000. Il faut préciser que Katum Dengue n'embrassa pas lui-même l'islam.

que le christianisme [...]. Mabona vient de se convertir à l'islam, comme le chef du canton voisin ». ¹⁴

Pour beaucoup d'autochtones, devenir musulman, c'est se donner un moyen d'être riche (Anonyme, 1985 : 8). La diffusion de l'islam au sein de l'élite locale est aussi due à la fraternité islamique qui voudrait que le musulman se sente « chez lui » partout où se trouvent des coreligionnaires. Selon Monteil, la religion musulmane se présente comme une foi simple, claire et solide (Monteil, 1971 : 18). L'acceptation de la polygamie favorise également l'adhésion à l'islam. Beaucoup d'autochtones acceptent très mal l'idée selon laquelle il faut renoncer à certaines de leurs épouses après s'être convertis au christianisme :

Dans le village de Tsékos, c'est le chef Battokok Oumarou qui envoya chercher un catéchiste chez les Bassa pour introduire le protestantisme dans son village. Il se convertit et encouragea les autres à le faire ; mais dès qu'on lui demanda de renvoyer ses multiples épouses, non seulement qu'il renonça au christianisme, mais il se convertit à l'islam et persécuta les chrétiens. (Battokok, 1987 : 108).

Il y a cette volonté manifeste des missionnaires à vouloir supprimer la dot qui constitue, pour les populations indigènes, un élément important du mariage : « Le Révérend père Loucheur partageait certainement ce point de vue puisqu'il ne consentait baptiser une fille que si ses parents s'engageaient, par écrit, à ne la donner en mariage qu'à un célibataire et sans dot ». (Battokok, 1987 : 108)

Enfin, il y a le mépris de certains missionnaires vis-à-vis des populations :

Le racisme des missionnaires s'est manifesté par une répulsion réelle des Noirs. On les recevait sous la véranda. On ne voulait pas les recevoir à table. Si cela arrivait, les instruments utilisés, verres, assiettes, étaient aussitôt détruits avec horreur. Le Noir n'était pas une personne. À peine pouvait-on avoir confiance en lui. Tout au plus, il pouvait être un auxiliaire très parfait. (Battokok, 1987 : 85)

La conjugaison des facteurs ci-dessus évoqués favorise la conversion à l'islam de certains chefs locaux, comme l'indique le tableau ci-après.

Tableau 1: Les chefs musulmans de la région du Mbam (1944)

Nom	Canton	Religion
Amassoka Moussa	Chef de Canton Méhéfé	Musulmane
Bourmeke	Chef de village Buraka	Musulmane
Dimani Garba	Chef Supérieur des Babouté	Musulmane
Gomtse Mossi	Chef babouté de Nguila	Musulmane

¹⁴ Archives nationales de Yaoundé (ANY), Affaires politiques et administratives (APA), Rapport de tournée, 1937.

Maben A Zintchem	Chef de Canton Koro	Musulmane
Mabona Ibrahim	Chef de Canton Elip	Musulmane
Machia Anong Mouhammadou	Chef Supérieur des Bafia, Bape et Balom	Musulmane
Nouhoue Ngou Dafe	Chef de Canton Yambetta	Musulmane

Source : ADM, APA . Rapports de tournées, 1944.

Ce tableau montre clairement qu'une partie importante des chefs locaux pratiquent la religion musulmane. Ils représentent l'essentiel des groupes ethniques locaux. Cette liste, dressée par les autorités françaises, ne fait ressortir que les chefs les plus importants. Elle ne saurait donc être exhaustive.

La conversion de ces autorités traditionnelles influentes produit un impact psychologique important sur la population locale. Une fois convertis à l'islam, ces leaders deviennent à la fois le fer de lance et les défenseurs ardents de la nouvelle religion.

L'émergence de l'islam dans le Mbam inquiétait à la fois l'administration française et les missions chrétiennes. Mgr Vogt, par exemple, attachait beaucoup d'importance à l'évangélisation de la zone de Bafia qu'il ne voulait, à aucun prix, abandonner aux progrès de l'islam.

Sans doute, ses missionnaires lui parlaient-ils de cet autre danger: celui des adventistes, des presbytériens, des protestants de toutes sectes, qui montent du Sud ; mais Mgr Vogt en était moins inquiet que de la descente de l'islam, et il leur répondit : c'est moins grave que les musulmans [...]. Laisse faire, ils barrent la route aux musulmans. C'est ce qu'il faut faire maintenant et nous n'en avons pas les moyens. Les musulmans seraient inconvertibles, tandis que dans quelques années le vide des doctrines protestantes tournera vers nous leurs adeptes. (Battokok, 1987 : 108).

Il fallait donc élaborer une stratégie à même de freiner la progression islamique, comme l'indique cette déclaration de Beyries, chef de la région Nord-Cameroun :

Ces considérations m'amènent à penser que là où l'islam imprègne considérablement les esprits, le mieux est d'observer, à son endroit, une neutralité complète et que, là où il n'est que vernis, là où ses sectateurs ne forment qu'une minorité, là où il n'a pas encore pénétré, il convient non seulement de s'abstenir de tout geste qui pourrait contribuer à son implantation ou à son expansion, mais encore de diriger les Africains à qui le laïcisme est inconnu et semble devoir l'être longtemps encore, vers des concepts religieux plus favorables aux progrès humains : vers le christianisme, essence de la civilisation

occidentale et dont les propagateurs sont à pied d'œuvre. ANY, Affaires musulmanes (AM), 12247. Écoles franco-musulmanes.

Pour mettre fin, ou tout au moins, ralentir ce processus d'islamisation des autochtones, Malam Adamou est sommé de quitter la région du Mbam, après y avoir passé quatre années, de 1918 à 1922.¹⁵ Il se rend à Bambari, chez Ardo Ije, pour continuer son œuvre d'islamisation et d'enseignement.¹⁶ L'action des marchands et des prédicateurs musulmans est complétée par celle des autorités traditionnelles.

Autorités traditionnelles et promotion de l'islam dans le Mbam : cas de Machia Anong Mouhammadou

Les conversions à l'islam dans le Mbam sont, en grande partie, liées à l'œuvre de l'élite locale. Il s'agit surtout des détenteurs du pouvoir politique traditionnel. Une fois convertis à l'islam, ils en deviennent des propagateurs. Machia constitue la figure la plus importante en matière de diffusion de l'islam dans le Mbam. Après sa conversion et celle de ses proches, il répand la religion musulmane parmi les Bafia et d'autres groupes ethniques. Ainsi, l'appartenance à la religion musulmane constituait, très souvent, un critère de désignation ou d'appréciation de certains chefs locaux, placés sous son autorité.

Pour officialiser l'implantation de l'islam dans le Mbam, Machia Anong Mouhammadou décide, suivant les conseils de Malam Babale, de se rendre à Tibati chez le *Lamido* Hammadou Toukour, en 1938 (Mane, 1994 : 82). Il se fait accompagner d'une dizaine de notables, de sa fanfare et des porteurs. El Hadj Issa Anong est le seul fils du chef qui effectue ce voyage.¹⁷ Machia reçoit, au cours de cette visite, le *Toutawal* (l'étendard de l'islam en fulfulde) des mains du Lamido Hammadou Toukour. Celui-ci rédige un texte en arabe qui atteste de la transmission officielle de l'islam aux Bafia.¹⁸

Voici, ci-après, le document de la transmission de l'islam à Machia ainsi que sa traduction:

¹⁵ Entretien avec El Hadj Moussa, El Hadj Issa et Moute Bello, Bafia, le 14 juin 2001.

¹⁶ Entretien avec Zeinaba, Bafia, le 18 juin 2001.

¹⁷ Entretien avec El Hadj Issa, interview réalisée le 18 juin 2001 à Bafia.

¹⁸ Entretien avec El Hadj Issa, Bafia, le 18 juin 2001.



Source : Mane, , 2007, p. 77.

Au Nom d'Allah, le tout miséricordieux, le très miséricordieux. Que le salut d'Allah soit sur la meilleure créature.¹⁹ L'émir Des Bafia, Mouhammadou [Machia Anong] a pris la Religion Islamique chez L'émir de Tibati, Hammadou Toukour Moubarak, fils d'Abu Bakr, fils de Ardo Babba Mouhammadou Foydo, fils de Ardo Hammadou, fils de l'émir Chamba, Mouhammadou Sambo qui a pris [la Religion Islamique] chez notre Cheikh Ousmane, fils de Fodio, Qu'allah le très-haut l'agrée. Que le salut et la paix d'Allah soient sur notre maître Mouhammad, sur les membres de sa famille et sur ses compagnons.²⁰

Cette transmission de l'étendard est un encouragement au prosélytisme. Machia Anong devra désormais œuvrer pour l'expansion de la religion musulmane en direction de la partie méridionale et, si possible, passer un jour le relais à quelqu'un d'autre.

Revenu avec le titre de Lamido et l'étendard de l'islam, Machia Anong se lance dans la propagation de la nouvelle religion, malgré l'hostilité de l'administration coloniale française et celle des missions chrétiennes. Pour mener à bien cette tâche, il fait appel aux lettrés

¹⁹ Il s'agit d'une formule qu'on rencontre en début des correspondances islamiques et qui consiste à glorifier Dieu et à faire des prières sur le Prophète.

²⁰ Archives privées d'El Hadj Issa.

autochtones. Ceux-ci sont surtout issus de la toute première école fondée en 1920, en pays bafia, par Malam Adamou. Quatre personnes issues de cette première école se sont particulièrement distinguées par leur œuvre missionnaire : il s'agit de Yombo Hamidou, premier Imam autochtone de la grande mosquée de Bafia construite par Machia, Adamou Bara, Dang Amadou et de Moute Bello.²¹ Les efforts déployés sur le terrain par Machia et d'autres autorités traditionnelles permettent à l'islam de se diffuser et de voir le nombre de ses adeptes augmenter.

Facteurs de croissance de la population musulmane du Mbam

L'augmentation de la population musulmane du Mbam est observable aussi bien en milieu urbain que rural. Cette croissance est liée à de nombreux facteurs:

Il y a d'abord le prosélytisme qui entraîne la conversion des autochtones à la religion musulmane. C'est surtout à partir de 1918 que le processus d'islamisation des autochtones est véritablement entamé.²² L'élément enclencheur de ce processus demeure la conversion de Machia Anong Mouhammadou. Dès cet instant, la population musulmane locale commence à prendre de l'ampleur.²³ Dans les années 1930, les conversions sont si importantes chez les Bafia que ce groupe ethnique devient en majorité musulman, comme le rapporte Monsieur Floch, agent de l'administration française: « Il faut noter que les presbytériens remportent un certain succès chez les Bafia pourtant en majorité musulmans ».²⁴

Les liens matrimoniaux contribuent aussi à la croissance de la population musulmane mbamoise. Par le biais du mariage avec les musulmans, beaucoup de femmes autochtones embrassent l'islam. La conversion peut se faire avant, pendant ou après le mariage.

La situation géographique du Mbam (zone de transition entre la savane et la forêt) facilite les mouvements des populations ainsi que la convergence de plusieurs cultures. Il y a trois grands mouvements des populations musulmanes en direction du Mbam. Le premier est celui des populations originaires du Noun. La présence des Bamum est très ancienne dans cette région. Notre informateur Njoya Mama affirme que son père est l'une des personnes qui ont fondé la ville de Makénééné.²⁵ Le deuxième mouvement migratoire est celui des populations musulmanes en provenance du Nord-Ouest. Il s'agit surtout des Mambila et des Mbororo qui s'adonnent respectivement à l'agriculture et à l'élevage. La transmission de l'étendard de

²¹ Entretien avec El Hadj Issa, Bafia, le 19 juin 2001.

²² Cette date correspond à l'islamisation de Machia Anong ainsi que de ses proches, les Dang.

²³ ANY, APA, n° 376 Rapport de tournée, mars-juillet, 1926.

²⁴ ANY, APA, Rapport de tournée, Région Bafia, 1936.

²⁵ Entretien avec Njoya Mama, Makénééné, le 27 janvier 2003.

l'islam au chef supérieur Machia, consolide les relations et les échanges entre la partie septentrionale et le Mbam. Celle-ci apparaît aussi comme un prolongement naturel et parfois même culturel de la partie septentrionale. C'est pour cette raison qu'on y rencontre une forte population musulmane originaire du Nord répartie en deux groupes :

Le premier groupe est constitué des marchands. Nous les rencontrons surtout dans les grandes villes telles que Bafia, Ntui, Ndikiniméki, Yoko et Ngambe Tikar. Certains parmi eux s'y sont fixés avec leur famille. D'autres effectuent seulement la navette entre le Nord et le Mbam.

Le deuxième groupe est constitué des prédicateurs et des enseignants qui se consacrent à la formation religieuse des néophytes. Ils ouvrent, à cet effet, des écoles islamiques et prêchent dans les mosquées.

A ces mouvements internes des populations musulmanes en direction du Mbam, s'ajoutent ceux d'origine externe. Il s'agit essentiellement des Nigériens et des Nigériens. La forte présence des musulmans originaires du Nigeria s'explique par des liens historiques. En effet, le Mbam sert pendant longtemps de réservoir d'esclaves pour le Nord du Nigeria.²⁶ Beaucoup de Bafia et de Yambassa sont ainsi vendus et conduits au Nigeria. A ce trafic humain, s'ajoute le commerce des produits exotiques (tissu, pagne, verroterie, armes, etc.).

L'interpénétration culturelle entre les musulmans de souche nigérienne et mbamoise est telle qu'il est parfois difficile de faire la différence entre ces deux groupes.²⁷ La langue haoussa apparaît comme un élément particulièrement important dans le rapprochement de ces deux groupes culturels. Cette langue est parlée par une bonne partie des autochtones, surtout dans les villes. Qu'en est-il du nombre de musulmans dans la Mbam ?

Les musulmans dans le Mbam : quelques données quantitatives

Nous avons mené une enquête sur le terrain du 30 mars au 15 juin 2001 pour évaluer quantitativement la population musulmane du Mbam. Les données, ainsi compilées, permettent d'avancer quelques chiffres.

Au cours de cette enquête, nous avons interrogé de nombreuses personnes ressources et sommes appuyé sur les données, certes fragmentaires, produites par les explorateurs et les autorités coloniales. L'examen critique de ces différentes données, sans oublier l'observation

²⁶Selon Issoufou Machia, il existe une forte colonie d'anciens esclaves originaires du Mbam à Kano.

²⁷L'expression courante utilisée dans le Mbam et même hors de cette région, à savoir « Haoussa Bafia », est assez révélatrice. Elle désigne, en réalité, une personne qui a des parents bafia et haoussa.

directe sur le terrain, ont permis de dégager des statistiques qui, il faut le préciser, n'ont qu'une valeur relative.

Tableau 2 : Population musulmane de quelques localités du Mbam en 2001

Localité	Population	Année
Bafia	14000	2001
Bangassina	180	-//-
Bokito	60	-//-
Dang	180	-//-
Makenéné	370	-//-
Ndikiniméki	580	-//-
Ngambe Tikar	380	-//-
Nguila haoussa	480	-//-
Ombessa	40	-//-
Ribang	460	-//-
Rihonong	270	-//-
Yoko	500	-//-
Reste du pays	8 000	-//-
Total	27 639	-//-

Source : Mane, 2007, pp. 100-103.

Le tableau ci-dessus représente la population musulmane de la région du Mbam pour l'année 2001. Les statistiques qui y figurent sont recueillies aussi bien dans les villes que dans les villages. A cela, il faut ajouter 8 000 personnes éparpillées sur l'étendue du territoire national, surtout à Yaoundé et Douala.²⁸ Selon nos informateurs, une partie importante des habitants musulmans de la briqueterie serait originaire du Mbam.

Nous pouvons citer, en guise d'exemple, El Hadj Ousmane Maikoko, ancien chef de la communauté musulmane de Yaoundé, Malam Garba, ancien Imam de la grande Mosquée de la Briqueterie et El Hadj Mama, chez qui les Mbamois musulmans de la ville de Yaoundé se retrouvent chaque vendredi pour fraterniser. Parmi d'autres grandes figures mbamoises de Yaoundé, nous pouvons aussi citer Seyi Matsang, Directeur du Central Hôtel et député, Cheikh Oumarou Malam Djibring, animateur des émissions islamiques au poste national et à la télévision (Connaissance de l'Islam), Cheikh Daouda Mohamman, ancien secrétaire général de l'ACIC, les journalistes Gerba Malam et Abdallah Tine Pigui (Dieudonné Tine Pigui).

²⁸Entretien avec El Hadj Mama, Yaoundé, le 19 mai 2001.

Pour mieux apprécier l'évolution de la population musulmane du Mbam, référons nous au tableau ci-dessous :

Tableau 3: Évolution de la population musulmane du Mbam de 1888 à 2001

Année	Nombre de Musulmans
1888	500
1910	1 000
1917	1 300
1918	1 400
1937	13 000
1949	15 000
1960	10 000
1980	13 000
2001	27 639

Source: Mane, 2007, p.103.

Le tableau ci-dessus indique que la population musulmane du Mbam connaît, dans l'ensemble, une évolution importante entre 1888 et 2001. Nous relevons une baisse sensible entre 1949 et 1960, à cause de la disparition de Machia Anong. A partir de 1980, c'est plutôt la reprise, liée à de nouvelles conversions. La population musulmane atteint son niveau le plus élevé en 2001 avec 27 639 personnes recensées.

L'islam dans le Mbam est à dominance tidjanite avec une forte percée du wahhabisme, surtout en milieu urbain. En 2001, on dénombre dans cette région environ 31 mosquées. Quant aux écoles coraniques, leur nombre s'élève à 26 avec un effectif de 1112 (Mane, 2007 : 120-122).

Conclusion

Parvenu au terme de cette étude qui a porté sur le processus d'introduction et de diffusion de l'islam dans le Mbam, il convient de retenir ce qui suit : l'islam est introduit dans le Mbam de façon pacifique par les marchands musulmans durant la deuxième moitié du XIXe siècle. Grâce à l'action de ces marchands, et surtout celle des prédicateurs et autorités traditionnelles locales, la nouvelle religion se répand aussi bien en milieu rural qu'en milieu urbain. L'augmentation de la population musulmane locale est liée à la conversion des autochtones, aux liens matrimoniaux, à la migration et l'immigration. Le Mbam, avec une population musulmane qui avoisine aujourd'hui trente mille personnes, constitue le foyer islamique le plus ancien et le

plus important au Sud-Cameroun. L'islam dans le Mbam se caractérise aussi par sa capacité à entretenir des relations pacifiques avec le christianisme et la religion traditionnelle. Il s'agit là d'un acquis à préserver surtout en ce moment où le monde traverse de graves crises liées au fanatisme, à l'injustice et à l'extrémisme qui engendrent la violence et la haine. Si, en Occident, il est fait référence, de façon récurrente, au « choc des civilisations », c'est plutôt le dialogue, la cohabitation pacifique et le respect de la différence qui prévalent dans le Mbam. N'est-ce pas là un modèle à pérenniser, voire à exporter ?

Archives

ANY, APA, Rapport de tournée, 1937.

ANY, AM, 12247, Ecole franco-musulmane.

ANY, APA, n° 376 Rapport de tournée, mars-juillet, 1926.

ANY, APA, Rapport de tournée, Région Bafia, 1936.

ANY, APA. 11621, Rapport annuel 1949, subdivision de Bafia, 1942 à 1949.

Archives privées d' El Hadj Issa Anong.

Liste des informateurs

Nom	Age	Statut social	Date récente	Lieu
El Hadj Issa	68	Agriculteur	18/06/2001	Bafia
El Hadj Mama	70	Commerçant	19/5/2001	Yaoundé
El Hadj Moussa	75	Agriculteur	14/6/2001	Bafia
Issoufou Machia	65	Chef de canton Ngam	20/04/2000	Bafia
Malam Adamou Aboy	60	Enseignant coranique	21/04/2000	Bafia
Njoya Mama	55	Commerçant	27/01/ 2003	Makénéné
Salissou Malam,	45	Chef de Nguila haoussa	14 mars 2001	Nguila haoussa
Zeinaba Adamou	70	Ménagère	18 /06/2001	Bafia

Bibliographie

Abwa, D. 1977. La Politique et le Commerce dans le Pays Banen de 1880 à 1914. Mémoire de DES en Histoire, Université de Yaoundé.

- Anonyme, 1985. L'islam en Afrique. *Pirogue*, 56, mars, p.15.
- Bah, T. 1996. Cheikhs et Marabouts Maghrébins prédicateurs dans l'Adamaoua au 19^e siècle, *Ngaoundéré Anthropos*, vol. 1.
- Battokok, B. 1987. Rôle des Missions Chrétiennes dans la Subdivision de Bafia (1945-1960). Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé.
- Bibissaya, L. R. 2003. Machia Anong, Chef Supérieur Bafia, Bape, Balom et Yambetta. Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I.
- Dugast, I. 1945. Notes sur les Bafia et les Yambassa. London, International African Institute.
- Ekamou, B. 1993. Histoire Politique, Économique et Sociale de la Subdivision de Bafia de 1921 à 1960. Mémoire DIPES II, ENS de Yaoundé.
- Emog, P. 1988. Les Pays Banen et Bafia de 1901 à 1945 : le poids de la colonisation. Thèse de doctorat de 3^e cycle, Histoire, Université de Yaoundé.
- Hamadou, A. 1993. Naissance et Évolution de l'enseignement Franco-arabe au Cameroun. Thèse de doctorat nouveau régime, Histoire, Université de Bordeaux III.
- Iyawa, M. B. 1994. La Subdivision de Yoko de 1916 à 1960 : évolution politique, économique et sociale. DIPES II, ENS.
- Mane, S. 1994. Naissance et Évolution de l'Islam en Pays Bafia (1900-1949). Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I.
- Mane, S. 2007. « Islam et Société dans la Région du Mbam (Centre - Cameroun) : XIX^e – XX^e siècles », Thèse de Doctorat/Ph. D en Histoire, Université de Yaoundé I.
- Mengueme, J. L. 1998. Les Haoussa de Yaoundé (des origines à 1960) : allogènes ou autochtones ?. Mémoire de DIPES II en Histoire, ENS de Yaoundé.
- Mohammadou, E. 1965. Histoire de Tibati, Chefferie Foulbée du Cameroun. Yaoundé, Abbia-CLE.
- Monteil, V. 1971. L'Islam Noir, Paris, Seuil.
- Morgen, C. V. 1982. A Travers le Cameroun du Sud au Nord. Paris, Serge Fleury.
- Njeuma, M. Z. 1978. Fulani Hegemony in Yola (old Adamawa 1809-1902). Yaoundé, CEPER.
- Njiasse-Njoya, A. 1981. Naissance et Évolution de l'Islam en pays Bamum. Thèse de doctorat de 3^e cycle en Histoire, vol. I et II, Université de Paris I.
- Tardits, C. 1981. (sous la direction de). Contribution de la Recherche Ethnologique à l'Histoire des Civilisations du Cameroun. Vol. I et II, Paris, CNRS.

Cet article est protégé par les droits d'auteur de l'auteur. Il est publié sous une licence d'attribution Creative Commons (CC BY NC ND 4.0 <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr>) qui permet à d'autres de copier et de distribuer le matériel sur n'importe quel support ou format, sous une forme non adaptée, à des fins non commerciales uniquement, et à condition que l'auteur soit cité et que la publication initiale ait lieu dans ce journal.



This article is copyright of the Author. It is published under a Creative Commons Attribution License (CC BYNC ND 4.0 <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>) that allows others to copy and distribute the material in any medium or format in unadapted form only, for noncommercial purposes only, and only so long as attribution is given to the creator and initial publication in this journal.